

1

Le début du week-end s'annonçait enfin. Après une semaine pénible, entre les cours du collège et nos activités quotidiennes quelques peu hors normes, nous avons grandement mérité de nous reposer. Mais se reposer, lorsqu'on habite une ville comme Sorrac, n'est pas vraiment donné à tout le monde. Et ça, je peux vous le garantir.

Comme nous en avions pris l'habitude, après l'école, nous nous réunîmes au snack, l'un des rares magasins qui ne fermait pas ses portes avant la tombée de la nuit. C'était l'automne et les trottoirs disparaissaient presque sous les feuilles roussies des arbres.

Moi, j'aime beaucoup cette saison. Le paysage se teint de couleurs parfois plus lumineuses qu'au printemps.

Comme j'arrivais en compagnie de Stéphanie, les garçons, installés à notre table habituelle, étaient en pleine conversation.

-Je dois me trouver une orientation pour l'année prochaine, soupira Ruben en mordant dans son pain au chocolat. Mais je ne sais pas encore dans quelle branche je veux me lancer...

-Il faut y penser, souligna Franck en redressant ses lunettes. Tu vas entrer au lycée l'année prochaine et si tu ne sais pas quoi faire, tu pourrais regretter plus tard de ne pas avoir suivi les études adéquates.

-Qu'est-ce que tu voudrais faire, toi ?

L'interrogea Stéphanie en prenant place sur une chaise.

Le garçon haussa les épaules. Il lui restait encore deux ans, je crois, avant de prendre sa décision. Ceci dit, je savais qu'il aimait beaucoup les mathématiques et les sciences. Oui, ce gars-là, je le voyais bien devenir prof de math ou chimiste.

-J'aimerais bien être ingénieur ou un truc dans le genre... Et toi ?

-Je me vois bien devenir enseignante !

Je ne pus m'empêcher de rire. Difficile d'imaginer Stéphanie devant une classe de gamins surexcités.

-Je plains tes futurs élèves !

Je savais que ma réplique la vexerait.

Mais parfois, c'est plus fort que moi.

-J'espère ne pas avoir tes futurs enfants dans ma classe. Une comme toi, ça me suffit !

J'aurais certainement trouvé quelque chose à dire, mais Ruben m'interrompt.

-Et toi, Caroline ? Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?

-Nonne dans un couvent ?

Là, c'était cruel. J'y suis pour rien, moi, si je vis dans une église. On ne m'a pas laissé le choix.

-Pas du tout ! J'aimerais bien être médecin.

L'expression hébétée de mes trois camarades me fit sourire. Je crois bien qu'ils

ne s'y attendaient pas. Mais alors, pas du tout.

-Tu as le temps de te décider, de toute façon, ajouta Ruben. Tu viens à peine d'entrer au collège. Mais c'est vrai que c'est un métier qui te conviendrait, je pense.

-Ça demande de longues études, souligna Stéphanie en avalant un morceau de beignet.

-Elle n'est pas mauvaise en classe. Il n'y a pas de raison qu'elle n'y arrive pas, fit remarquer Franck.

Je l'aimais bien ce garçon. Il prenait toujours ma défense et il avait une façon de penser assez optimiste. Le contraire même de Ruben. Et pourtant, l'amitié qui les unissait était bien plus sincère que celle qui me

liait à Stéphanie. La preuve ! Elle trouvait toujours une pique cinglante à tous ce que je disais.

-Oui, sans doute le jour où le prêtre sera mort et qu'elle pourra aller à l'école sans se cacher !

Je me rappelle du jour où Martine, la mère de Stéphanie s'était présentée à l'église. J'étais drôlement étonnée de la trouver là. En même temps, je me doutais bien qu'elle n'était pas venue pour prier ou recevoir la bénédiction du curé.

En fait, c'était moi qu'elle était venue voir. Et je ne vous raconte pas ma joie lorsqu'elle me proposa de m'inscrire au collège de la ville.

Ce fut long après. Martine venait à

l'église presque tous les jours pour s'entretenir avec le Prêtre. Sans doute tentait-elle de le convaincre ? Quoi qu'il en soit, je fus ravie d'apprendre, ce jour-là, alors que j'accompagnais Stéphanie à sa boîte aux lettres, que j'étais acceptée. Oui, je sais, ça demandait un peu plus de vigilance de ma part, vu que mon honorable tuteur n'avait pas vraiment donné son consentement. Du coup, comme l'avait si bien fait remarquer Stéphanie, je me débrouillais toujours pour sortir en catimini. Si mes deux amis étaient bien au fait, Franck, en l'occurrence, exprima une réelle surprise.

-Ah, bon ? Tu te caches pour aller à l'école ?

Je hochai la tête. Le jeune garçon, assis en face de moi, me scruta longuement. Sans

doute s'attendait-il à de plus amples informations. Mais je ne lui en donnai pas le plaisir. Je n'avais pas envie de raconter ma vie.

Ruben poussa un soupir. Je savais qu'il avait perçu mon malaise.

-On peut aller voir Jean-Charles ! Lança-t-il en lorgnant dans ma direction. Ce serait intéressant d'en parler avec lui.

La grande place, en face de l'épicerie, était déserte, ce qui n'avait rien d'étonnant à cette heure. Un enfant avait visiblement oublié son ballon en quittant les lieux et Franck le ramassa pour le déposer sur un banc.

Je ne fus guère étonnée de voir que l'épicier s'apprêtait à fermer sa boutique,

même s'il lui arrivait parfois de rester ouvert jusque tard dans la nuit. Comme il récupérait les cagettes de fruits et de légumes qu'il n'avait pas vendues, Ruben se hâta à sa rencontre pour lui donner un coup de main. Il était comme ça, Ruben. Toujours serviable et très poli. Un enfant modèle, quoi.

-Alors, ça y est, l'école est finie ? Fit-il en ramassant le dernier cageot.

D'un geste de la main, il nous convia à nous asseoir sur la terrasse qui jouxtait le magasin. Très peu de gens venaient prendre un verre ici, hormis les quelques touristes qui se retrouvaient là par hasard pour demander leur chemin.

-Vous voulez boire quelque chose ?

-Oui, je veux bien, lança Stéphanie en

prenant place sur une chaise. Le beignet m'a donné soif...

Jean-Charles nous consacrait toujours un peu de son temps, même à l'heure de la fermeture de son magasin. Bien sûr, ce n'était pas la seule raison qui m'inspirait autant de sympathie pour lui. Il était très attentif avec moi, ce qui n'était pas le cas de la plupart des adultes de mon entourage. Et puis, il était toujours bon public quand il nous arrivait de lui raconter nos dernières aventures.

Comme les garçons s'installaient à leur tour, je me portais volontaire pour l'aider à prendre les boissons.

-Ça va ? me demanda-t-il.

Il alluma la lumière et poussa le bou-

ton de fermeture de l'entrée principale. Même s'il savait que plus personne ne viendrait à cette heure, il préférerait fermer la boutique pour éviter les clients tardifs. Je trouvais bizarre qu'il me pose cette question. J'approuvai d'un mouvement de la tête. Pourquoi me dévisageait-il de la sorte ? À croire que j'avais fait quelque chose de mal.

-Qu'est-ce qu'il y a ?

Il se gratta le menton.

-Elle t'a touchée ?

-Qui ?

Il poussa un soupir.

-Tu as oublié ce que je t'ai dit la dernière fois ? Je te parle de Mlle Bavent.

-Pas du tout, j'ai pas oublié ! Et elle m'a rien fait.

-Elle t'a touchée... répéta l'épicier d'un air inquisiteur.

Je ne comprenais rien à son entêtement. Et je ne voyais absolument pas pourquoi c'était si grave que la sorcière m'ait touchée ou non.

-Non, elle m'a pas touchée, comme tu dis...

L'homme m'attrapa brutalement les poignets. Et comme je protestais, il releva mes manches et me dévoila une marque sur mon bras gauche. Une longue trace noire qui ressemblait en tout point à une main. Je levai vers l'épicier un regard stupéfait.

-C'est quoi ?

-C'est une marque qui confirme bien ce que je dis, Caroline, dit-il d'un air sévère. La sorcière t'a touchée...

Même si je lui disais que ce n'était pas le cas, je me doutais bien qu'il ne serait pas dupe. Pas avec ce truc sur le bras. Je poussai un soupir.

-Oui, si tu veux, elle m'a touchée.

-Prends garde à toi, Caroline. Maintenant qu'elle t'a marquée, elle ne va plus te lâcher... Tu n'aurais pas dû te frotter à elle...

Je me gardais de lui dire qu'elle nous tournait autour depuis un certain temps déjà.

-Je ferais attention, t'en fais pas.

L'épicier n'ajouta rien. Je compris que

le sujet était clos lorsqu'il s'avança pour sortir sur la terrasse. Je restai un moment immobile et observais la silhouette de l'homme qui disparaissait derrière la vitre. Pourquoi voulait-il à ce point m'éloigner de la sorcière ? Il me semblait pourtant qu'ils se connaissaient plutôt bien.

-Qu'est-ce qu'elle vient faire la sorcière chaque fois qu'elle vient ici ? Lui demanda Stéphanie en décapsulant sa canette avec les doigts.

Jean-Charles la regarda, non sans lui dissimuler sa surprise. Finalement, je crois que nous n'avions pas tout à fait fini de parler d'elle. Il posa les canettes de soda sur la petite table et fronça les sourcils.

-Tu es bien curieuse, toi ! Mlle Bavent

vient ici en général pour faire ses courses, c'est tout.

-Je trouve qu'elle passe beaucoup de temps ici, ajoutai-je, debout derrière lui.

L'épicier se tourna, un peu trop précipitamment, semble-t-il, pour dissimuler sa soudaine nervosité. Je me pinçai la lèvre. Inutile qu'il dise quoi que ce soit tant il était évident qu'il avait le béguin pour elle. D'ailleurs, sous son teint basané, le sang lui était monté aux joues assez rapidement.

-Je ne vois pas en quoi cela vous regarde ! S'énerva-t-il tout à coup. Elle et moi, nous nous connaissons bien et c'est normal que nous discussions ensemble, non ?

-Vous êtes amoureux ?

En fait, c'était plus une constatation

qu'une simple question.

–Pas du tout, Caroline. Tu sais bien que je suis marié...

–Ça n'empêche pas d'être amoureux, si ? S'enquit Stéphanie en haussant les épaules. En général, les gens divorcent...

L'épicier leva la main pour la faire taire. Son malaise était bien plus palpable à présent. Même Ruben tenta de nous empêcher de poursuivre nos questionnements. Moi, je trouvais ça mignon. Une puissante sorcière et un épicier de bas étage. Le couple improbable.

–Quand tu la regardes, tu as les yeux qui brillent...

Même si ce n'était pas vraiment faux, je savais que j'allais un peu trop loin.

–Ça suffit ! Mlle Bavent et moi sommes amis, c'est tout !

–C'est difficile à croire... marmonnai-je en jetant un regard vers Stéphanie. Mais je crois que vous partagez quelque chose, quelque chose de plus fort que de l'amitié...

–Un secret ? m'interrogea Stéphanie, les yeux brillants.

J'éclatai de rire.

–Tu n'as pas à te mêler de nos affaires, gronda l'homme à l'attention de Stéphanie.

–Peut-être que si on l'interrogeait directement...

Jean-Charles la scruta un moment. Il avait l'air quelque peu distrait. Jamais encore je ne l'avais vu dans cet état.

-Non !

-Alors, dis-nous ! Poursuivit la jeune fille, visiblement satisfaite de son effet. Il y a quelque temps, Caroline et moi avons entendu une conversation un peu... étrange. La sorcière parlait de quelqu'un...

-Et alors ?

-On veut savoir, marmonna Stéphanie. De qui elle parlait ?

Elle le jaugea d'un regard, levant si haut les sourcils qu'ils furent à peine visibles sous les mèches de ses cheveux. Au bout d'un moment, l'épicier hocha la tête. Un pli soucieux lui barrait le front. J'avoue que je ne serais jamais allée jusque-là. Stéphanie mettait sa patience à rude épreuve, comme toujours.

-Je suis sorti avec Mlle Bavent. Il y a longtemps... mais je pense qu'il serait préférable que nous en discussions... ailleurs.

Étrange comme cette confession ne me surprit pas. Mais j'avais hâte d'en savoir un peu plus.

Il jeta un coup d'œil à la ronde. La rue était déserte, comme bien souvent d'ailleurs.

-Attendez-moi, continua-t-il, je ferme le magasin et nous irons sur la place.

Nous quittâmes la terrasse pour rejoindre le trottoir. L'épicier attrapa les clés posées sur le comptoir et ferma la porte vitrée. Il rabattit le store métallique et, alors qu'il se tournait vers nous, il nous fit signe de le suivre. Ses pas étaient rapides et, bien que sa démarche se voulût déterminée, elle

trahissait irrémédiablement son angoisse.

Il n'ouvrit la bouche que lorsque nous arrivâmes sur les lieux, à quelques mètres à peine du magasin. Cet endroit avait une signification particulière pour Stéphanie et moi puisque ce fut ici même qu'avait eut lieu notre toute première rencontre, il y a six ans.

Installé sur un des bancs qui bordaient la place, les mains sur les genoux, il regarda les deux garçons, attentifs, qui s'étaient assis à ses côtés.

-Comme vous le savez, Mlle Bavent et moi, nous nous connaissons depuis pas mal d'années déjà. Ça doit faire à peu près treize ans. J'étais à l'époque un jeune garçon et je cherchais du boulot.

Il s'arrêta un instant et tourna la tête vers Stéphanie. La jeune fille se tenait sur le muret, juste devant lui. Derrière elle, le soleil projetait ses derniers rayons.

-Lorsque je fis sa connaissance, reprit-il en prenant une profonde inspiration, j'en tombai fou amoureux. Et je pense qu'elle aussi. Nous sommes sortis ensemble. Cela a duré plus d'un an. Puis, un jour, elle est venue me voir en me disant qu'elle était enceinte.

Il y eut un long silence. Je me sentais bizarre tout à coup, comme si quelque chose venait de se briser en moi. C'était difficile d'imaginer que ces deux adultes, que nous côtoyions presque tous les jours, puissent avoir eu une telle relation.

-Et ? S'enquis-je d'une voix tremblante.

-Ce n'était guère évident à l'époque, tu sais. Fit-il comme s'il ne s'adressait qu'à moi. Je venais juste d'acheter le magasin avec les économies que j'avais accumulées durant mes études en travaillant par-ci par-là. Je n'avais encore rien de bien concret en tête. Et je ne savais, au final, pas grand-chose de cette fille...

De nouveau, un long silence s'ensuivit. J'avais envie de pleurer, mais je fis de mon mieux pour masquer mon chagrin.

-Nous avons discuté longtemps. Poursuivit l'épicier. Elle m'a avoué ses origines et le danger que représentait notre... union. Mais j'étais tellement obnubilé par elle que je n'ai pas entendu la moitié de ce qu'elle me

disait. Au bout du compte, elle a préféré me quitter.

-Alors, la sorcière a eu un enfant ?
S'étonna Stéphanie. Je l'imagine mal en train de changer une couche !

-Et qu'est-ce qu'il est devenu ?

L'épicier baissa la tête.

-Je ne sais pas, fit-il. ça fait si longtemps... Elle ne portait plus d'enfants quand je l'ai revue quelque temps après.

Je songeais à Mlle Bavent. C'est vrai que c'était dur de l'imaginer avec un enfant. Comme l'avait si gentiment fait remarquer Stéphanie.

-Nous n'avons croisé personne dans le château...

Franck secoua la tête.

-Si elle garde un enfant là-dedans, je doute qu'elle le laisse vadrouiller dans les couloirs...

-Il se perdrait à coup sûr !

-Qu'est-ce qu'elle t'a dit exactement, là-dessus ? Lui demanda Ruben en fixant de nouveau son attention sur l'épicier.

Jean-Charles regardait la rue, comme absorbé par un flot de souvenirs. J'avais de la peine pour lui.

-Écoutez, on en reparlera une autre fois, il se fait tard. Vous ne devriez plus être dans les rues maintenant. Rentrez chez vous ! Je vais en faire autant.

Mais une autre question me taraudait.

Et je n'allais pas le laisser filer sans avoir obtenu une réponse.

-Attends ! C'était une fille ou un garçon ?

-Une fille.

Il m'adressa un sourire puis, s'éloigna. Je fixai un moment la silhouette de l'homme qui se perdait peu à peu au loin.

-Une fille, répétais-je, l'air songeur.

-Si j'ai bien suivi ce qu'elle nous a dit la dernière fois, dit Franck, c'est assez rare qu'il y ait des garçons dans une lignée de sorcière...

-Moi, j'ai l'impression qu'il nous cache quelque chose... marmonna Stéphanie. Je suis presque sûre que c'était d'elle dont ils

parlaient la dernière fois. Donc, il sait forcément quelque chose.

Je n'étais pas trop au fait puisque ce soir-là, je n'avais pas trop écouté leur conversation.

-Ça me fait de la peine pour lui, soupira Ruben. Il avait l'air tellement triste.

-Ça ne doit pas être évident de raconter ce genre de chose. Et puis, sa fille est peut-être morte ? Mlle Bavent a peut-être fait une fausse-couche, ou un truc du genre ? Elle a peut-être avorté ?

-Ou peut-être qu'elle l'a mangée ? Ironisa Stéphanie.

-Si cet enfant représentait un danger, il est probable qu'elle s'en soit débarrassé, intervint Ruben en ignorant les sarcasmes de

Stéphanie. Mais je n'arrive pas à me faire à cette idée. Je l'imagine mal faire ce genre de chose.

-Oui, moi aussi, ajouta Franck. En tout cas, pas de manière volontaire.

-C'est peut-être pour ça que Mlle Bavent te court après, fit-il remarquer en jetant un petit clin d'œil dans ma direction.

-Elle croit peut-être que tu es sa fille ! Tu es peut-être une fille de... sorcière !

-Je ne sais pas si on peut croire ce genre de chose, ajouta Ruben. Mais tu n'as pas tort, Steph. C'est peut-être pour ça. Elle doit voir en toi le bébé qu'elle a peut-être perdu...

-Et si Jean-Charles t'a dit de te méfier d'elle, c'est qu'il y a une raison, dit Franck.

À mon avis, elle veut jouer avec toi, Caroline.

-Jouer à la maman, ça va de soit !
Gloussa Stéphanie.

Pour rien au monde je n'aurais pris sa défense, mais je commençais à en avoir marre qu'elle ait toujours le rôle de la méchante sorcière qui passe son temps à faire souffrir les autres.

-Vous dites n'importe quoi, dis-je. Et puis, pourquoi moi ? Je veux dire, je ne suis pas la seule gamine de la ville âgée de douze ans, quand même...

Ruben me dévisagea un long moment.

-Oui, mais toi, tu ne restes pas confinée chez toi !

-Je suis pas la seule à me balader dans les rues, fis-je aussitôt remarquer. On est quatre, dont deux filles... Et pourquoi pas Steph, hein ?

La jeune fille à mes côtés fit mine de s'étrangler.

-Ça va pas, toi ? Il manquerait plus que ça ! Il est hors de question qu'elle s'approche de moi ! Et puis, je te rappelle que j'ai treize ans et demi et non douze !

Franck, jeta un regard amusé vers son ami.

-La pauvre ! Elle en verrait de toutes les couleurs, c'est sûr !

Ruben quitta enfin le muret et vint se planter devant moi.

-Non, en fait, c'est plutôt logique, finit-il par dire. Si elle n'a plus d'enfant, et que toi, en l'occurrence, tu n'as plus de mère...

Les deux poings serrés, il mima grossièrement une étreinte en joignant ses mains l'une dans l'autre. Je lui lançai un regard torve.

-En plus, ajouta Franck, vous avez les cheveux de la même couleur...

-Çà c'est un détail qui n'en est pas un, lâcha Stéphanie, la mine sombre.

Je levai les yeux et fixai mon attention sur le soleil qui disparaissait peu à peu de l'autre côté des bâtiments. L'unique lampadaire de la Place venait de s'allumer, comme pour nous rappeler que nous ne devons pas traîner dans les rues à partir de mainte-

nant.

-Il serait peut-être temps de rentrer, non ?

2

Stéphanie, Franck et moi nous étions installés sur le rebord de la fontaine, au centre de la Place. Il y avait bien longtemps que cette fontaine était tarie. En fait, d'aussi loin que je m'en rappelle, je n'ai jamais vu une seule goutte d'eau s'y déverser.

-Est-ce qu'il y a une bibliothèque, ici ?
Questionna Franck.

-Il y en avait une, avant, lui répondit Stéphanie, les yeux dans le vague.

-Et pourquoi il n'y en a plus ?

Stéphanie se tourna vers lui. Elle le dépassait d'une tête au moins. Je n'avais jamais vraiment réalisé à quel point cette fille était grande.

-Parce que les bibliothécaires exerçaient des pratiques... euh, comment dire ? Peu commune.

Franck n'aurait pas dû s'aventurer sur ce terrain-là. Stéphanie adorait raconter nos exploits. Et cette histoire devait compter parmi ses favorites.

-Elles mangeaient les enfants...

Franck me regarda comme s'il cherchait un peu de crédibilité dans ces faits. Le pauvre ! Je n'étais pas la mieux placée pour lui venir en aide. Bien au contraire, car je ne

pus m'empêcher d'en rajouter.

-Elles étaient cannibales...

-Et la bibliothèque a brûlé, approuva Stéphanie.

-Mais on n'avait pas d'autres moyens pour les empêcher de continuer leurs pratiques.

-On n'a pas eu le choix, renchérit Stéphanie. Il fallait bien faire quelque chose !

-Elles ont flambé en même temps que les locaux...

-On pouvait les entendre hurler jusqu'au bout de la rue.

C'était drôlement amusant de le voir afficher tant de stupéfaction. Même si, je voyais bien qu'il n'était pas convaincu.

-On te force pas à nous croire, finis-je par dire.

-Tout ça pour dire que la bibliothèque de la ville n'est plus qu'un tas de ruines.

Il poussa un soupir.

-Merci pour l'information, marmonna-t-il.

-Mais si tu veux te documenter, poursuivis-je, comme si de rien n'était, tu peux toujours aller à la librairie.

Je ne pouvais pas vraiment lui en vouloir de ne pas nous croire. Après tout, il était tout nouveau dans le coin. Il manquait d'expérience.

Stéphanie se releva.

-Hé, ce n'est pas Cindy, là-bas !

S'écria-t-elle en pointant son doigt vers le parking.

Franck et moi nous levâmes à notre tour. Effectivement, une silhouette élancée déambulait entre les voitures. Je la reconnus tout de suite. Cette chevelure de poupée barbie et cet air arrogant ne pouvait appartenir qu'à une seule personne.

-Mais qu'est-ce qu'elle fait là ? Questionna Stéphanie en fronçant les sourcils.

Je croisai les bras.

-Personnellement, je m'en fiche !

Cette fille était une plaie. Stéphanie poussa un soupir. Elle non plus ne la portait pas dans son cœur mais à cet instant, je voyais bien qu'elle était inquiète.

-Arrête d'être ronchon, comme ça !

Franck mit sa main en visière.

-Elle ne vient pas par ici ! Mais elle fait une drôle de tête !

-Où elle va, à ton avis ? Demanda Stéphanie qui plissait les yeux pour mieux voir.

-Je ne sais pas, mais elle y va, en tout cas ! Lâcha le jeune garçon.

-Suivons-la !

-Ah, non, alors ! Protestai-je, tandis que mes deux camarades commençaient à se lancer derrière elle.

Inutile d'afficher ma mine des mauvais jours. De toute façon, ils étaient déjà loin.

-Attendez-moi !

Cindy se dirigeait à présent vers le centre commercial. Son regard vide semblait ne pas voir réellement ce qui l'entourait. C'est vrai que c'était quand même curieux. Nous la suivions discrètement. Mais de toute façon, elle n'avait pas vraiment l'air de se soucier de nous. Ses bras pendaient à chacun de ses côtés. Elle passa devant l'épicerie et poursuivit son chemin vers les vieux bâtiments de la ville.

Mais bientôt, alors qu'elle remontait la pente, son pas s'accéléra. Je râlai malgré moi, alors que nous nous pressions pour ne pas la perdre. À ce moment-là, elle contourna le chêne centenaire de la ville et disparu. Nous arrivâmes devant le vieil arbre en haletant.

-Où elle est passée ? S'inquiéta Stépha-

nie qui faisait le tour du tronc. Elle ne s'est quand même pas volatilisée...

Franck regarda vers le petit sentier.

-Il mène où ce chemin ?

Je haussai les épaules. Stéphanie fit de même.

-Il mène vers les hauteurs, je suppose. Les villages des alentours...

-Le château de la sorcière, aussi ?

Bien évidemment ! Il ne pouvait y avoir qu'elle pour faire une blague pareille. Je ne sais pas pourquoi, mais cette idée me satisfait au plus au haut.

-Tu crois que la sorcière l'a invitée à venir boire le thé ? Ricanai-je.

-Pourquoi pas ?

-Si c'est le cas, j'espère qu'elle versera du poison dans sa tasse !

-Mais vous avez vu sa tête ? Fit remarquer Stéphanie. Elle avait l'air d'être à mille années-lumière de nous !

-Plus elle est loin, mieux je me porte ! Marmonnai-je.

-C'est bizarre...

Bon, c'est vrai, je vous l'accorde. Il devait se passer un truc. Ceci dit, j'étais bien contente que ça tombe sur cette pimbêche de Cindy.

Nous redescendîmes la rue. Il n'y avait pas grand-chose à faire de toute façon. Nous passâmes saluer l'épicier sur le chemin. Évidemment, et à mon plus grand désespoir, Stéphanie ne manqua pas de l'in-

former sur notre curieuse découverte.

-Au fait, lança-t-il au bout d'un moment. Ruben n'est pas avec vous ?

-Il est sorti avec sa mère, l'informai-je.

L'homme sourit.

-Ça fait du bien parfois de sortir de la ville...

-À condition de ne pas traîner dans les hauteurs... fit remarquer Stéphanie d'un air sombre.

Un groupe d'enfants passa en trombe devant la porte vitrée. Je sursautai.

Depuis quand des enfants traînaient-ils ainsi dans les rues sans escorte ? Cela devenait de plus en plus bizarre.

Je sortis de la boutique et observai le

petit groupe qui disparaissait au loin. Al-
lons bon, voilà autre chose !

Jean-Charles me rejoignit.

-Ce n'est pas normal, ça, dit-il en se
grattant le menton.

3

Bien entendu, il fallait qu'on sache ce
qu'il se passait. Il fallait qu'on les suive.
Nous nous lançâmes donc à leur poursuite.
Impressionnant. Il y en avait de partout.
Des gamins, des petits, des grands... Surgis-
sant de tous les coins de rue. Il y avait de
quoi s'en alarmer.

-Regardez !

Stéphanie pointa son doigt vers l'entrée d'un petit immeuble.

-C'est Thomas ! m'écriai-je.

Thomas est le fils de Jean-Charles. Un petit blond à l'air taquin et à l'humour aussi piquant que Stéphanie. Autrefois, il venait souvent au magasin pour aider son père.

Stéphanie et moi courûmes vers lui.

-Qu'est-ce que tu fais ici ?

Le petit garçon nous regarda avec indifférence.

-Thomas ?

Il se défit violemment de l'étreinte de Stéphanie, puis, reprit son chemin. Son regard me glaça le sang.

-Attends, où tu vas ?

Mais c'était trop tard. Je compris qu'il était inutile de tenter de l'empêcher de suivre les autres enfants.

À mes côtés, Franck le suivit du regard.

-C'est qui ?

-C'est le fils de Jean-Charles, l'informai-je en jetant des regards horrifiés autour de moi.

Il en arrivait de partout. Une véritable invasion.

-Il faut le prévenir !

En arrivant devant la boutique, je remarquai que Jean-Charles, debout devant la porte vitrée, suivait attentivement la progression des enfants à travers les rues.

Inutile de dire que son fils, il l'avait bien remarqué. Avant même que nous n'arrivions à sa hauteur, l'homme s'élança à toutes jambes parmi les enfants. Il attrapa son fils par la taille et le souleva. Le gamin se débattit rageusement et lui asséna un violent coup dans l'estomac. Mais Jean-Charles l'enroula sous son bras et l'emmena vers le magasin.

-C'est quoi ce délire ? S'écria Franck.

Jean-Charles posa Thomas à terre et lui donna une paire de gifles. Je trouvais qu'il y allait un peu fort mais Thomas n'avait même pas l'air d'en être affecté.

-Thomas, ça suffit ! Rugit Jean-Charles en lui attrapant le bras.

À l'extérieur cependant, je remarquai

que l'intervention de l'épicier avait produit une certaine agitation. Tous les gamins s'étaient immobilisés. Je retins mon souffle.

Puis, l'un après l'autre, ils tournèrent la tête dans notre direction.

Stéphanie poussa un cri.

-On va avoir un problème !

Les enfants se regroupèrent peu à peu autour de l'épicerie, le regard froid et sans vie. Thomas se mit à tambouriner la vitre, d'abord doucement puis, de plus en plus fort.

Jean-Charles n'osait plus faire quoi que ce soit. À vrai dire, son attention s'était portée sur les centaines de petites têtes qui s'étaient collées à la vitrine du magasin. Tout comme son fils, ils tambourinaient la

vitre à un rythme à la fois lent et brutal. S'ils continuaient ainsi, je ne donnais pas cher de sa boutique.

-Ils sont possédés, ma parole ! S'écria Stéphanie qui s'était reculée vers le fond du magasin.

Je me tournai vers l'épicier.

-Tu devrais le laisser partir, ils vont tous casser...

L'homme secoua la tête.

-Jamais de la vie !

-Mais ils vont s'en prendre à nous !

Je regardais brièvement vers l'extérieur. La vitre commençait déjà à se fissurer.

-Jean-Charles, je t'en prie ! le suppliai-je en lui serrant le bras.

Il me regarda un instant. Je ne saurais dire pourquoi, mais je repensais brusquement à sa révélation au sujet de sa liaison avec la sorcière. Encore une fois, mon cœur se serra et j'eus du mal à ravalier mon amertume. Peut-être l'avait-il remarqué, car je lus quelque chose d'étrange dans son regard.

Il déglutit puis poussa un soupir.

-Thomas est mon fils... dit-il sans raison particulière.

-Oui, on sait, s'étrangla Stéphanie qui venait de voir que les fissures commençaient à s'élargir de plus en plus. Mais si tu veux garder ta pitance pour le nourrir, ton fiston, tu devrais le laisser partir...

Il jeta un regard vers le petit garçon puis il me regarda de nouveau.

-Bon, d'accord.

Il récupéra son trousseau de clé et ouvrit la porte. Le garçon fila à l'extérieur sans même un regard. Aussitôt, les gamins cessèrent de s'acharner sur la vitre et se tournèrent de nouveau vers la route.

Jean-Charles s'était immobilisé devant la porte.

-Thomas... murmura-t-il d'une voix brisée.

4

C'est à ce moment-là que je le vis.

-Ruben !

Je me précipitai à l'extérieur, des larmes plein les yeux. Pas Ruben, non. Jean-Charles tenta de me retenir. Je lui donnai un grand coup dans le tibia et couru vers la porte. Franck et Stéphanie se hâtèrent à ma suite.

-Caroline ! Appela Franck. Où tu es ?

Je n'écoutais plus. J'étais dans un état second. Ruben était mon meilleur ami et je ne voulais pas le laisser. Je devais le sauver. Me faufilant entre les enfants léthargiques, j'avançai vaillamment en tentant de ne pas trop me faire piétiner. J'appelai sans cesse. Tout à coup, une main vint me tirer par le col et je manquai tomber.

-Steph !

Comme elle levait la main en l'air, je

compris qu'elle faisait signe à Franck.

-Reste avec nous, Caro. Tu aurais pu...

Mais déjà, la silhouette de Ruben s'éloignait. Je l'avais perdu.

-Lâche-moi ! grognai-je à son intention.

Je reniflais.

-Ne t'inquiète pas. On finira bien par trouver une solution...

-Mais qu'est-ce qu'il leur arrive à tous ? Finit par demander Franck qui nous avait rejointes. Et où vont-ils ?

-Il faut les suivre !

-De toute façon, soulignai-je, on a plus trop le choix...

Nous voilà donc entraîné, malgré nous, dans le cortège diabolique. Ainsi bousculés

dans tous les sens, nous finîmes même par être séparés les uns des autres. Impossible de faire quoi que ce soit.

J'étais seule et j'avais peur. Au fur et à mesure, je voyais d'autres gamins se joindre au défilé. Je ne saurais dire combien il y en avait. Si je ne comptais pas les nourrissons, il y avait là tous les enfants en âge de marcher. Très bientôt, nous entamâmes la pente qui traversait les vieux bâtiments et passâmes devant le vieux chêne sans nous arrêter. Encore une fois, je tentais de me frayer un passage, sans y parvenir. Je tombai au sol. Personne ne leva le petit doigt et je me fis même piétiner à plusieurs reprises comme un vulgaire tapi. Lorsque je sentis des mains me saisir par les bras, je poussai un grand cri.

-Franck !

Le jeune garçon me traîna ainsi un moment. J'étais couverte d'égratignures et je devais prendre sur moi pour ne pas pleurer.

-Essaie de te hisser sur mes épaules, me dit-il en tentant de me soulever pour me faciliter la tâche.

Franck ne connaissait visiblement pas ma souplesse. J'aurais pu être gymnaste ou un truc du genre je crois.

Je me hissai sans le moindre effort. Je fus même ravie de voir la surprise qu'il affichait face à mon acrobatie.

-Tu vois Stéphanie et Ruben ?

-Non, lâchai-je, la main en visière. Il y a trop de monde, j'arrive pas à les dissocier

les uns des autres...

-Et tu vois où on va ?

-J'ai l'impression qu'on se dirige vers le château... Oh, Franck, j'ai peur...

-Moi aussi, si ça peut te rassurer...

La procession se poursuivait. À présent, nous étions des milliers sur le petit sentier que nous avons emprunté jadis, lors de notre fameuse excursion au château de la sorcière. J'en avais presque des vertiges.

-Tu crois que c'est un coup de Mlle Bavent ? S'enquit Franck, en soufflant bruyamment sous l'effort de la marche.

Je m'étais posé la même question. Après tout, qui d'autre pourrait faire un truc pareil ? Il était bien connu qu'elle ai-

mait beaucoup les enfants... enfin pour son dîner, j'entends !

-Évidemment !

-Pourquoi ferait-elle ça ? Je veux dire, qu'est-ce qu'elle veut à tous ces enfants ?

- Elle a peut-être un petit creux ?

-Tu dis n'importe quoi ! Mlle Bavent n'est pas une mangeuse d'enfants, tu le sais. Elle t'a sauvé la vie, je te rappelle.

Je me remémorais alors la pénible situation dans laquelle je m'étais retrouvais à Caiotte. Si elle n'était pas intervenue, j'y serais restée et je le savais. J'avais donc une dette envers elle.

-C'est vrai... marmonnai-je.

-Et puis, je croyais que tu l'aimais

bien ?

Ou avait-il pu pêcher une idée pareille ?

-Pas du tout !

-Elle t'a offert un pendentif, me rappelle le garçon en tentant de reprendre son équilibre. Un bijou de valeur. Et si tu la détestais, je suppose que tu ne le garderais pas au cou.

Je poussai un grognement. Que dire à cela ?

-J'aime ce bijou.

-Tu te caches derrière cette excuse parce que tu refuses d'avouer l'importance que la sorcière a prise dans ton cœur.

Je devais absolument trouver une ré-

partie. Je savais qu'il n'avait pas tort, surtout après la confession de Jean-Charles, mais je ne voulais pas que ça se sache. Si Stéphanie était là, j'en aurais pris plein les oreilles.

-C'est ce que tu crois, docteur Freud ! La seule importance qu'elle a prise, comme tu dis, c'est qu'elle me fout la trouille un peu plus chaque jour !

Franck soupira.

-Tu ne vois toujours pas Stéphanie ?

Je secouai la tête puis portai ma main en visière.

-Je vois le château ! Et je vois une silhouette au milieu du cimetière.

Le cortège suivait son ascension parmi les débris de pierre. Une silhouette se tenait

assise sur le rebord d'une pierre tombale. À cette distance, il était impossible de voir de qui il s'agissait. Les premiers enfants n'étaient pas encore arrivés à sa hauteur et marchaient sans bruit entre les blocs de pierre.

-J'ai trouvé Stéphanie ! Criai-je de nouveau.

Franck m'aida à descendre de ses épaules. Je bousculai plusieurs enfants sur mon passage et filai vers mon amie. Franck eut toutes les peines du monde à me suivre.

-Stéphanie ! Fit-il lorsque nous arrivâmes à sa hauteur.

Je me figeais. Pourquoi ne répondait-elle pas ?

-Steph ?

Je poussai un grand cri lorsque son visage m'apparut. Elle suivait l'ascension sans bruit.

5

Cette fois, j'éclatai en sanglots pour de bon. Non seulement j'avais perdu Ruben mais voilà que Stéphanie était contaminée elle aussi. J'étais toute seule à présent.

-Caroline, calme-toi...

-Mais qu'est-ce qu'il se passe, ici ?
Criai-je, le visage inondé de larmes.

-Je l'ignore, Caro, mais on ne le saura jamais si tu nous fais remarquer...

C'était difficile de ravalier toute cette

amertume qui m'étreignait la gorge. Mais Franck n'avait pas tort. Si je voulais connaître le fin fond de cette histoire, et peut-être sauver mes amis, il valait mieux éviter de me faire remarquer.

-Pourquoi on n'est pas affectés, nous ?

Cette question méritait d'être soulevée car, ni Franck, ni moi, n'était en mesure d'y répondre. Si nous voulions quelques explications, il allait falloir continuer. Et peut-être atteindre le bout de l'ascension infernale. Ce défilé d'enfants léthargiques qui se dirigeait inexorablement vers la silhouette sombre du cimetière.

Je me hissai de nouveau sur les épaules du jeune garçon et j'observais silencieusement les enfants qui marchaient en tête du

cortège.

-Il se passe un truc bizarre, devant, dis-je.

-Quoi donc ?

-On dirait que... qu'ils attendent. Ils viennent de s'arrêter et... oh mon Dieu !

Franck s'impatienta.

-Quoi ?

-La sorcière... elle se lève...

-Qui te dit que c'est la sorcière ? Il y a deux minutes, tu parlais juste d'une silhouette...

-Qui veux-tu que ce soit, d'abord ?

-Moi, je pense qu'elle est de notre côté. Si elle voulait vraiment nous faire du mal, il y aurait longtemps qu'elle l'aurait fait... on

serait tous dans l'estomac de ses gardes monstrueux à l'heure qu'il est...

Il commençait à m'agacer à prendre constamment sa défense même si je ne croyais pas vraiment qu'il s'agisse d'elle. C'était plus pour masquer mes véritables sentiments.

Je n'ajoutai rien. A l'entrée du cimetière, les enfants s'étaient alignés en file indienne.

-Descends maintenant, souffla Franck en jetant un regard sombre vers les arbres, on va se faufiler derrière les buissons...

Je me laissai glisser à terre et attrapai la main qu'il me tendait. Sans bruit, le plus discrètement possible, nous filâmes vers les buissons.

C'était plus simple comme ça. Au moins, je ne passais pas mon temps à lui décrire ce qu'il se passait. La troupe semblait attendre devant le vieux portail du cimetière. Mais même à cette distance, il était difficile de voir à qui appartenait cette silhouette, bien, qu'elle était loin de ressembler au profil de Mlle Bavent.

-Ce n'est pas la sorcière, lâcha Franck avec certitude.

-Tu vas me dire que tu arrives à voir ? C'est pas moi qui porte des lunettes !

-Écoutes, Caroline, dit-il d'un ton quelque peu irrité par cette remarque, de toute façon, ce n'est pas important de savoir qui c'est. Le principal, c'est ce qui se passe.

Oui, il avait raison. Si nous voulions

avoir une chance de faire quelque chose, il fallait que j'arrête mes remarques désobligeantes. Il était temps que je lui montre un peu de quoi j'étais capable.

-Il faudrait qu'on se rapproche encore, lui dis-je. On ne voit rien d'ici.

Le garçon sourit.

-On est hors de vue, de toute façon, poursuivis-je en levant légèrement la tête pour jeter un coup d'œil autour de nous. On peut se glisser derrière la vieille façade de l'église...

À cet instant, je fixais la créature dans le cimetière. Et quand je parle de créature, je ne blague pas. Mon sang se glaça.

-C'est pas Mlle Bavent... Ou alors, son dernier régime a eu des effets surprenants...

et puis, elle est pas toute seule. On dirait que... qu'elles sont trois.

-Trois ?

Les enfants passèrent devant la silhouette qui gardait l'entrée puis, déambulèrent un instant le long d'un fil.

-C'est bizarre, commentai-je. On dirait qu'elles filent quelque chose. La première fait un truc avec son pied. Elle tient quelque chose avec une roue...

-Un rouet ?

-Oui, c'est ça !

La seconde silhouette se dressait entre les pierres tombales. Contrairement à la première, elle se tenait debout. Les enfants, arrivés à sa hauteur, s'arrêtèrent puis re-

prireut leur chemin le long du fil. Franck et moi retîmes notre souffle. Devant une haute stèle, s'élevait la troisième silhouette. Munie d'une curieuse paire de ciseau, elle tirait puis coupait le fil. Cela ne présageait rien de bon.

-Oh Franck, j'ai peur...

Je vis le premier enfant, une petite fille sans doute âgée de pas plus de six ans, arriver devant la tombe. Je discernais mal son visage à cette distance, mais elle me semblait différente. Lorsque la créature coupa le fil, la fillette poussa un grand cri et disparut.

6

-T'as vu ça ? m'affolai-je en me glissant de nouveau derrière le mur.

Oui, je crois qu'il avait vu à en juger par son expression. Le hurlement de la petite fille continuait à résonner dans ma tête, comme si le cri n'avait jamais cessé. Je me recroquevillais, tétanisée.

-Il faut sortir Ruben et Stéphanie de là, lança-t-il après un long moment d'appréhension.

Les yeux révulsés, je restai un moment immobile et tremblante. Je n'avais jamais assisté à ça. Pauvre petite !

-Il faut tous les sortir de là !

Je me redressai et me glissai de l'autre côté de la paroi.

-Attends ! me retint le garçon. Je ne sais pas si c'est une bonne idée... si on se fait prendre, on ne pourra plus les aider.

-Et t'as un plan ?

-Non, admit-il en haussant les épaules.

Je ne dis rien pendant un long moment. La vision de la petite fille ne semblait plus vouloir s'effacer. Il fallait trouver une solution. Je ne pouvais pas laisser faire ça. Je regardai autour de moi.

-Je crois que j'en ai un ! Fis-je brusquement alors que je levais les yeux vers le château.

Je crois que c'était le seul espoir qu'on avait. Franck suivit mon regard.

-Je croyais qu'elle te faisait peur ?

-J'ai pas l'intention d'y aller. Je comptais sur toi.

Franck manqua s'étrangler.

-Quoi ?

-Il faut faire vite, Franck, ajoutai-je d'une voix mal assurée. Je t'en prie, va lui demander de l'aide.

Franck se pencha de nouveau vers le cimetière. Un autre enfant approchait dangereusement de la troisième créature et son attention se porta vers la demeure de la sorcière. S'il voulait atteindre le château, il devait obligatoirement traverser le cimetière. Il n'y avait pas d'autre chemin.

-Tu passerais bien plus inaperçu que moi, fit-il remarquer. Tu es plus petite. Tu y arriveras probablement mieux.

-Je peux pas !

Franck me prit par les épaules. Je compris que mon plan de base allait sans doute changer de tournure.

-Tu es la mieux qualifiée pour le faire. Stéphanie et Ruben comptent sur toi. Tu ne peux pas les abandonner juste parce que tu as peur ? Si la sorcière peut t'aider, je suis sûr qu'elle le fera. Tu sais qu'elle t'adore !

Je poussai un grognement.

-C'est pas vrai !

-Arrête, susurra le garçon. Elle n'a de yeux que pour toi !

Je ne pouvais pas succomber à la flatterie. En tous cas, pas cette fois.

-Mais d'habitude, elle débarque tou-

jours sans qu'on lui demande...

-Peut-être, oui. Mais je n'ai pas envie d'attendre que nos amis soient morts pour ensuite me dire que j'aurais peut-être dû aller la chercher.

Bien évidemment, vu comme ça, je ne pouvais qu'accepter.

7

Je me hissai doucement vers la grille. À cet endroit, J'étais obligée de me baisser pour ne pas être vue. Les décombres qui gisaient autour de la demeure ancestrale n'étaient pas assez élevés pour dissimuler ma petite taille.

Je jetai un dernier regard par-dessus mon épaule. Franck semblait m'encourager silencieusement. Puis, je regardai la longue file des enfants. Stéphanie était encore loin derrière mais en revanche, Ruben se rapprochait inexorablement du portail. Je devais faire vite.

Je pris une profonde inspiration et observai la première créature du coin de l'œil. C'était maintenant ou jamais.

J'attrapai les barreaux à pleines mains et me hissai par-dessus. Mes tremblements ne me rendaient pas la tâche facile. Si mes jambes cédaient, je ne donnais pas cher de ma peau.

Je jetai un dernier regard vers la créature. Elle n'était qu'à deux mètres de ma po-

sition. Au moindre faux pas, tout était fichu. J'inspirai profondément et sautai de l'autre côté. Franck faisait de grands signes victorieux, mais nous savions l'un et l'autre, que rien n'était encore gagné. J'étais encore bien loin du château. Cependant, je lui adressai quand même un geste de la main pour lui indiquer que tout aller bien. Excepté, bien sûr, que j'étais morte de trouille.

Je me glissai sous les buissons à plat ventre. La terre était humide ici, presque boueuse et des branches venaient me griffer les épaules, comme si elles essayaient de m'empêcher d'avancer. Sous les haies, je pouvais suivre l'évolution de la scène, et à chaque enfant qui disparaissait dans des cris abominables, s'ajoutait en moi l'angoisse de perdre mes amis.

Malheureusement, je ne pouvais pas aller très vite. Mes coudes et mes jambes s'enfonçaient dans la boue à chaque mouvement. De temps à autre, je jetais des regards sur les pierres tombales et je notai, non sans une certaine appréhension, que beaucoup portaient le nom de la sorcière. Je me demandai brièvement depuis combien de temps les Bavent régnaient ici. Une question sans réel intérêt à l'heure actuelle et je la chassai d'un mouvement de la tête. À présent, je pouvais voir la seconde silhouette. Comme la première, elle était affublée d'une large cape dont le capuchon dissimulait le visage en entier. Quoi qu'il puisse se terrer sous cette sombre cape, je fus presque soulagée de ne pas le voir. Entre ses doigts squelettiques, elle tenait le fil qu'elle enrou-

lait lentement autour d'une quenouille faite d'os. Je frissonnai. Un enfant passa près de moi et arpenta la seconde planche de sépultures. Il s'arrêta devant la créature puis reprit son chemin. Je fis de même. Je manquai pousser un cri lorsque qu'une branche épineuse s'accrocha à mon vêtement et me blessa. Je grimaçai de douleur et grimpai laborieusement le second palier. Franck n'était plus en vue depuis longtemps déjà et lorsque je jetai un regard en arrière, un sentiment de vide me submergea. Loin au-dessus de moi, se dessinait l'unique passage pour sortir de cet enfer, le trou entre les buissons qui menait de l'autre côté. Cette entreprise me parut brusquement infranchissable. Je m'étais écorchée à diverses endroits et je me sentais fatiguée. Comment

pourrais-je parvenir jusque-là ?

Une pierre roula sous mon pied et vint s'écraser contre le muret du dessous, à quelques centimètres de la créature du portail. Tétanisée, j'attendis sans bouger, le souffle coupé. Mon visage déjà souillé de terre, vint s'enfoncer dans la glaise et je m'immobilisai. Pourquoi la sorcière ne venait pas me sortir de là ? Que faisait-elle là-haut, dans sa demeure ? Je savais que si je me faisais prendre, mes efforts n'auraient servi à rien.

Il ne se passa rien. Rien en tous cas qui ne puisse m'indiquer que la créature m'avait remarquée. Je relevai la tête et poussai un long soupir. Je l'avais échappé belle. Un garçon passa non loin de l'endroit où j'étais cachée et je dus plaquer ma main devant ma

bouche pour ne pas crier. C'était Thomas. Je songeai à Jean-Charles. L'épicier avait laissé partir son fils, car il comptait sur nous. Et c'était à présent sur moi, et sur moi seule, qu'incombait cette lourde tâche. Je devais me ressaisir et foncer au château de la sorcière. En espérant qu'elle accepte de m'aider.

Courageusement, j'escaladai le dernier palier et me hissai discrètement par le passage entre les buissons. À présent, je devais traverser le petit bois. Même si ce chemin n'était pas le plus court, il était le plus sûr. Je n'étais plus très loin maintenant. Je m'accroupis et avançai à travers les arbres. De là où j'étais, je ne voyais plus ce qu'il se passait dans le cimetière. A cinq mètres au-dessus de moi s'élevait la haute bâtisse de la sor-

cière. Le chant imperturbable des oiseaux et le gazouillis du ruisseau un peu plus bas me rassura. Ici, rien ne perturbait l'épanouissement de la faune et de la flore.

Je poursuivis mon chemin jusqu'à la plate-forme qui s'étendait sur plusieurs mètres autour du château. Il y avait bien longtemps que le mur qui en interdisait l'accès avait été démoli, sans doute lors de la révolte des villageois il y a plusieurs siècles. Mais un problème se posait: une fois sur le terre-plein, je serais à découvert. Et si Mlle Bavent refusait de m'ouvrir, je risquais de me faire prendre.

Le soleil était à présent haut dans le ciel et ses rayons brûlants rendaient l'atmosphère suffocante. Je me baissai et me décidai enfin à avancer. Le pont n'était pas en

très bon état lui non plus et un des piliers s'était effondré. Les douves étaient taries depuis bien longtemps et la roche noires du dessous était saturée de mousse et de champignons.

Pendant un court instant, debout devant la haute porte du château, mon regard balaya les environs. Incapable de détourner la tête, j'observai la scène, les yeux écarquillés d'horreur. Franck avait disparu. Il n'était plus derrière la paroi. Je poussai un grand cri et me laissai tomber sur le sol, des larmes plein les yeux. Un grincement se produisit subitement et avant que je ne comprenne d'où il venait, une main me saisie par le bras.

8

Je n'eus pas le temps de dire ou faire quoi que ce soit que déjà, la poigne qui m'avait ainsi attrapée m'entraîna à l'intérieur. Ce fut si brutal que je me retrouverais presque propulsée au centre du vestibule. Elle était là, juste à deux pas de moi, les yeux révulsés. J'en étais presque à me demandais si j'avais bien fait de venir jusque-là tant son expression avait quelque chose d'inquiétant. Était-ce de la peur que je lisais sur ses traits ?

-Tu as mis du temps pour venir...

Du temps ? Parce qu'elle m'attendait en plus ? Je ne savais pas quoi répondre à cela. Elle m'observa attentivement de la tête

aux pieds.

-Que t'est-il encore arrivé pour que tu te présentes à moi dans cet état ?

À mon tour, je m'examinais de haut en bas. Ma salopette était pleine de boue et j'avais des égratignures un peu partout. Et je n'imaginai même pas l'état de ma figure. Je rougis.

-Allons, viens, me dit-elle en avançant vers l'escalier. Cela n'a pas d'importance.

Je ne trouvais pas la force de bouger. Un peu comme si j'avais du plomb dans les chaussures.

Elle gravit quelques marches puis s'immobilisa. Lorsqu'elle regarda dans ma direction, je crus presque qu'elle allait me réduire en miette d'un simple regard. Elle

leva la main.

- Viens, je te dis !

Cette fois, ce fut dans les airs que je me retrouvais. J'étais tétanisée et j'en oubliai presque la raison de ma venue jusqu'à ce que la scène de la petite fille me revienne subitement. Dès que je fus à sa portée, la sorcière m'empoigna le bras et grimpa à l'étage. Son contact me rappela la marque qu'elle y avait « soit disant » laissé et je me demandais alors ce que penserait Jean-Charles de ma périlleuse démarche. Je ne sais pas si elle capta ou non mes pensées, mais elle lâcha aussitôt mon poignet. Je trottinai donc derrière elle sans rien dire.

Nous marchâmes un bon moment. Je ne comptais plus les portes devant les-

quelles nous passâmes ou le nombre d'escaliers que nous empruntâmes. La seule chose dont j'étais sûre, c'est que nous montions. Mlle Bavent marchait si vite que je me retrouvai rapidement à bout de souffle.

-Mlle Bavent... Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je n'obtins jamais de réponse. Nous pénétrâmes dans une pièce aux larges fenêtres en ogives. Bien que la lumière filtrait à travers les vitres, l'endroit était tout aussi sombre et peu accueillant que le vestibule.

Sans un mot, la sorcière se dirigea vers la haute étagère devant elle. Elle leva la main. Aussitôt, une flopée de livres vint revolter autour d'elle comme des gros papillons. Ses yeux les étudiaient attentive-

ment à chaque fois qu'ils lui passaient sous le nez. Je pus déchiffrer rapidement deux ou trois titres mais la plupart arboraient des caractères qui m'étaient totalement inconnus.

- Ah, le voilà ! S'exclama-t-elle en attrapant le livre devant elle.

Elle claqua ensuite des doigts. Les autres livres se figèrent puis, reprirent leur place sur l'étagère. J'en étais à la fois stupéfaite et émerveillée. Ce n'est pas le genre de chose qu'on peut voir tous les jours. Évidemment, je supposai que c'était monnaie courante pour une sorcière et je songeai alors que le libraire de la ville serait probablement ravi de détenir un tel pouvoir.

La sorcière posa le livre sur son piédestal et fit tourner les pages d'un mouvement

de la main. Elle semblait même en avoir oublié ma présence. J'ignorais ce qu'il se passait, là, dehors, mais, à en croire son angoisse, je compris que ce n'était pas un problème à prendre à la légère. Le livre s'était ouvert sur une page et elle lut son contenu à voix basse. Puis, elle leva la tête et claqua de nouveau des doigts. Un chaudron se matérialisa au milieu de la pièce. Je commençais sérieusement à m'impatienter.

-Est-ce que vous allez finir par me dire ce qu'il se passe, là, dehors ?

-Je ne peux pas te l'expliquer tout de suite mais ça touche les enfants, uniquement les enfants.

Sans blague ! Des fois que je ne l'aurais pas remarqué.

-Comme il y a quelques années ? Vous vous souvenez ? Quand vous avez tué tous ces enfants, dans la grotte...

Elle leva vers moi un regard choqué, comme si j'avais dit là, la plus grosse absurdité qu'elle n'ait jamais entendue.

-Je n'ai jamais tué d'enfants !

-Mais si ! Ruben, Stéphanie et moi, on a retrouvé leurs os...

Qu'avait-elle donc à répondre pour sa défense ? Tout un village détruit, une ville maudite et la disparition d'une trentaine d'enfants...

-Caroline, je t'en prie, soupira-t-elle, ça n'a rien à voir. Je n'étais même pas encore née quand ce fait s'est produit... Et ce n'est vraiment pas le moment de parler de ça...

Je savais que je n'aurais jamais d'explication.

-Je ne comprends pas. Si ça touche les enfants, pourquoi est ce que je suis pas affectée ? Et Franck ?

Je vis ses lèvres esquisser un sourire.

-Ton ami Franck se promène au cimetière avec les autres, tu sais.

Elle ne dit rien pendant un moment, examina de nouveau ses ingrédients et jeta un coup d'œil dans son livre.

-Quant à toi... tu es spéciale... je...

Elle hésita, secoua la tête et leva de nouveau les yeux.

-Ça n'a pas d'importance, Caroline. Maintenant, si tu veux bien, j'aimerais pour-

suivre.

Dommage. J'aurais bien aimé savoir en quoi j'étais spéciale. Ceci dit, je savais que le moment était mal choisi pour poursuivre notre petit entretien. Je n'ajoutai rien et me cramponnai au rebord de la fenêtre pour chercher mon camarade.

-... Et ne reste pas près de la fenêtre, s'il te plaît.

J'obéis sans discuter. Les cheveux roux de la sorcière accrochaient la lueur des bougies comme s'il s'agissait de miroirs et je me perdis un instant dans la beauté de son visage. Elle était si belle. Rien d'étonnant à ce que l'épicier eut été amoureux d'elle. Alors que je la regardais, je repensais à l'enfant qu'ils partageaient. Où était-il ? Que lui

était-il donc arrivé ?

Et comme elle tournait de nouveau la tête pour capter mon regard, je me sentis brusquement mal à l'aise. Avait-elle saisi mes pensées ?

Je baissai rapidement les yeux et tentai de me concentrer de nouveau sur le problème qui me préoccupais actuellement.

-C'est quoi, ces monstres ?

-Les trois sœurs Parques, me dit la sorcière. Nona, Décima et Morta. Elles filent la vie. Nona représente la naissance, Décima la vie et Morta, la mort.

-Pourquoi s'en prennent-elles aux enfants ?

-Les Parques, chez les romains ou les

Moires, chez les Grecs, symbolisent la destinée humaine. Elles n'ont pas de liens avec les enfants. Si ce n'est...

Elle s'interrompit et jeta un coup d'œil dehors.

-C'est bien ce que je pensais, dit-elle alors que je la rejoignais.

Voilà donc pourquoi le visage de la fillette tout à l'heure m'avait paru si différent. C'était tout bonnement incroyable.

-Ils vieillissent...

-Oui, et ils meurent. Comme tous les êtres vivants. Cela va rendre les choses plus compliquées.

Je frissonnai.

-Comment allez-vous les tuer ?

-Les tuer ? Mais ce n'est pas possible, Caroline. On ne peut échapper à son destin.

J'avais mis ma vie en danger pour venir jusque-là. Tout ça pour m'entendre dire qu'il y a, au final, rien à faire...

-Comment on va les sauver alors ?

-Autrefois, les romains s'octroyer leur bienveillance par le biais de sacrifices...

Comme elle souriait, je me reculai au fond de la pièce.

-N'aie crainte, ma chérie, lâcha-t-elle en riant. Je ne vais pas te sacrifier. Tu m'es bien trop précieuse...

À son expression, je compris qu'elle regrettait ses mots. Je n'étais pas idiot, j'avais bien saisi qu'elle avait de l'intérêt pour moi.

Même si j'en ignorais les raisons.

J'ouvris la bouche pour parler, mais elle m'interrompit d'un geste de la main.

-On ne sacrifie plus d'humains depuis longtemps, tu sais. Même chez nous, les sorcières.

-Et comment on va faire alors ?

-Il existe d'autres méthodes. J'utiliserais la foudre pour brûler le cœur de Décima.

Je ne dis rien. Que dire de toute façon ? Même si pour moi, une telle entreprise me paraissait irréalisable en vue de ma misérable position d'être humain tout à fait normal, je ne doutais pas que pour une sorcière comme Mlle Bavent, cette tâche faisait sans doute partie de la routine.

De nouveau, la sorcière leva la tête.

-J'ai besoin de toi, Caroline, dit-elle en me tendant la main.

J'hésitais. Je n'avais pas vraiment envie de me mêler à ces pratiques. Mais le visage de la femme me fit prendre conscience non seulement de l'urgence de la situation, mais aussi, de mon rôle dans le bon déroulement du rituel. Au bout du compte, avais-je réellement le choix ?

La sorcière se baissa à ma hauteur et attrapa ma main. Je sursautai lorsque je vis apparaître la pointe fine d'un poignard entre ses doigts.

-Qu'est-ce que vous allez faire ?

-Ne crains rien. J'ai juste besoin de prendre un peu de ton sang.

Je fixais le poignard avec inquiétude. La lame était bien aiguisée et drôlement longue pour une simple coupure. Avec un couteau pareil, si elle m'avait dit qu'elle voulait ma main entière, je l'aurais probablement crue sans la moindre hésitation.

-Euh... d'accord.

La sorcière porta la lame fine sur ma paume. Ses lèvres remuaient, mais je ne saisis pas un traître mot de ce qu'elle disait. Je fermai les yeux. Avec douceur, elle effectua une petite coupure sur ma main. La douleur m'arracha un cri.

-Viens, à présent.

Elle m'entraîna près du chaudron où elle versa quelques gouttes du sang fraîchement recueilli. Puis, elle ajouta plusieurs in-

grédients apparus là par enchantement avec des gestes précis.

Je reculai.

La pièce s'emplit peu à peu de fumée blanchâtre. Je toussai à plusieurs reprises. Mes yeux me piquaient et je discernais à peine la sorcière. Heureusement que la fenêtre était entrouverte. Je fus tentée de l'atteindre pour respirer un peu, mais je me rappelai l'interdiction de Mlle Bavent. Du coup, j'attrapai le col de mon tee-shirt.

Debout devant son chaudron, la sorcière me parut subitement inquiète. Visible-ment, sa formule ne lui apportait pas pleine satisfaction. Je la vis faire l'inventaire de ses produits en se penchant au-dessus de son grimoire. Ses longs doigts filaient sur le pa-

pier.

-C'est étrange... murmura-t-elle pour elle-même. Je n'arrive pas à saisir où est l'erreur...

Fallait-il tout recommencer ? Je n'avais guère envie de lui faire don, une nouvelle fois, de mon sang. J'étais déjà à la limite du vertige. Mais alors qu'elle se tournait vers moi, le visage horrifié, je crus que j'allais m'évanouir.

-Oh, non, pas ça...

Je ne comprenais pas. Elle déglutit et chercha brièvement sa respiration.

-Caroline...

-Quoi ?

Elle plaqua sa main sur sa bouche, se-

coua la tête puis, elle se ressaisit.

-As-tu un amoureux, Caroline ?

De nouveau, elle me tourna le dos, faisant mine de se concentrer sur le contenu du chaudron. Sa question me surprit

-Un amoureux ?

-Oui, tu sais un copain avec qui tu te sens bien et qui te fais des bisous...

Me prenait-elle pour une idiote ? Je lui jetai un regard sombre.

-Je sais ce que c'est, un amoureux, maugréai-je. Et la réponse est non, je n'ai pas d'amoureux.

-Sais-tu ce qu'est l'amour ?

-Euh...

-Je vais faire plus simple, m'interrom-

pit la sorcière.

Elle chercha ses mots un instant.

–Qui t'a fait mal ?

De là où je me tenais, je pus aisément voir ses épaules se soulever et trembler légèrement. Elle se frotta les yeux et se tourna de nouveau.

–Caroline, fit-elle avec colère cette fois. Réponds ! Je sais que tu comprends très bien.

J'étais à la fois terrorisée par sa colère et par ce qu'elle voulait entendre. Sans crier gare, mes jambes cédèrent et je tombais à genoux telle une suppliciée.

La sorcière déglutit, inspira profondément puis s'agenouilla près de moi.

-Dis-moi, chérie, poursuivit-elle en reprenant son calme. Comment est-ce arrivé ?

9

À cet instant, j'avais envie de lui dire de se mêler de ses affaires, que tout cela ne la regardait en rien. Mais alors que je m'apprêtais à lui cracher ces mots, un flot de souvenirs dérangeants émergea de ma mémoire. La Puniton. C'est de ça dont elle parlait.

Et alors que les images déferlaient dans mon esprit torturé, je compris que la sorcière, debout devant moi, captait mes souvenirs comme si elle regardait un écran de télévision.

Elle éclata brusquement en sanglots. Je ne l'avais jamais vue pleurer et j'avoue que ça faisait tout drôle.

-Arrête ! Supplia-t-elle en se couvrant le visage. Arrête Caroline, je t'en prie...

Une longue décharge me parcourut tout le corps. La sorcière attrapa mes mains.

-Pourquoi n'as-tu rien dit ? La loi punit ce genre de pratiques...

Curieusement, je lui en voulus. De quel droit s'autorisait-elle ainsi à pénétrer mes souvenirs ? Et puis, si elle était si omniprésente qu'elle le disait, pourquoi n'était-elle pas intervenue ?

-Tu ne te rends pas comptes de la situation dans laquelle tu me mets...

Elle chuchotait à présent.

-Caroline, ma chérie... Qu'est-ce que je vais faire de toi ?

Je tentai de me redresser pour prendre la fuite. Mais la pression qu'elle exerçait était si forte que je ne parvins à rien. Cette femme détenait une force hors du commun.

-Laissez-moi tranquille ! Hurlai-je en cherchant désespérément à la rejeter par de grands mouvements de bras. C'est pas ma faute... c'est pas ma faute !

-Je me doute bien que ce n'est pas de ta faute, lâcha la sorcière d'un ton amer. Calme-toi, s'il te plaît. On en reparlera plus tard... En attendant, on doit sauver tes amis... et tous les autres enfants.

Mlle Bavent se releva et retourna de-

vant son chaudron. Je reniflai bruyamment et fixai mon attention au sol. Je me sentais horriblement mal à l'aise sans que je ne sache pourquoi. Et la sorcière semblait l'être tout autant.

-... Et j'aimerais que tu restes ici quelque temps, si tu veux bien...

Je ne pouvais accepter. Je serais isolée de mes amis et de tout ce que je connaissais. Et comme je m'apprêtais à lui faire part de mon refus, elle m'interrompit brusquement.

-Ne réponds pas tout de suite. Je veux que tu y réfléchisses... ce sera toujours mieux que... les services sociaux !

-Non, je vous en prie !

Je me jetai à ses pieds et agrippai sa cape. Une peur profonde m'envahit, une

frayeur bien plus tenace que celle qui m'avait poussée à venir lui demander de l'aide. Surprise, Mlle Bavent manqua renverser son chaudron et tous les bocaux de l'étagère au-dessus d'elle.

–Caroline, dit-elle d'une voix douce. Je ne peux pas te laisser comme ça. Qu'est-ce que je peux faire d'autre ?

Je ne trouvais rien à dire. Le cœur emplit d'amertume et de douleur, j'avais subitement envie de me jeter dans ses bras pour qu'elle puisse sécher mes larmes. En plus, je voyais bien qu'elle attendait quelque chose, une réponse ou un geste qui donnerait du sens à ce que je ressentais.

Et comme elle s'agenouillait devant moi une nouvelle fois, l'odeur habituelle de

son parfum me saisit de plein fouet. Elle m'attrapa par le menton et m'obligea à la regarder.

–Je ne le souhaite pas plus que toi, tu sais.

Je reculai d'un pas.

–Ne le faites pas, alors... je... je jure que ça n'arrivera plus... je ferais attention, Mlle Bavent. Je me cacherai... je m'enfuirai...

Elle se pinça les lèvres et se redressa lentement sans rien dire. J'avais vraiment peur qu'elle ne mette ses projets à exécution. Il fallait que je trouve une solution.

-Jetez-moi un sort !

Surprise, la sorcière leva un sourcil.

-Pourquoi faire ?

Je haussai les épaules.

-Pour me protéger...

Mlle Bavent poussa un soupir.

-Caroline, tu crois visiblement que tout peut être résolu par un simple tour de passe-passe. Mais tu sais, la vérité est tout autre. Si je pouvais tout régler ainsi, il y aurait longtemps que tu serais loin de ton abominable tuteur. Ce que tu me demandes, ce n'est pas rien. Je ne peux pas rester aveugle face à ça...

Je fus soulagée que la discussion n'aille pas plus loin. De nouveau, elle claqua des doigts. Un agneau noir fit son apparition. Je sursautai, alors que la bête meuglait aussi fort que sa petite taille le lui permettait.

-Ferme-les yeux, Caroline, m'ordonna

Mlle Bavent en soulevant l'agneau du sol.
Et ne les rouvre que lorsque je te le dirais.

-Pourquoi ?

-Tu poses trop de questions. Fais ce que je te dis.

Je poussai un grognement, mais consentis à lui obéir. Je fermai les yeux.

-Je sais ce que tu penses, Caroline, dit-elle d'une voix calme alors qu'elle brandissait le poignard au-dessus de la bête, et je ne t'enlèverai pas si ça peut te rassurer. Tu es libre de tes choix.

L'agneau se débattit brièvement et elle le saisit fermement par la gorge.

-Mais ne crois pas que je resterais sans rien faire, ça a assez duré.

Elle abattit le poignard sur l'animal qui laissa échapper un beuglement plaintif.

-Caroline, je t'aime beaucoup, tu sais et je fais ce que je peux pour te protéger...

Le sang coula dans le chaudron et elle observa le mélange qui commençait à bouillir, d'un air absent. Une épaisse fumée, rougeâtre cette fois-ci, se répandit dans la pièce.

-Tu peux rouvrir les yeux.

Mais à présent, je ne voulais pas qu'elle voie les larmes que je retenais.

Une secousse se produisit, rapidement suivie d'une vive lumière qui irradiia les lieux. Je tombai au sol. Quelque peu sonnée, je cherchai la sorcière des yeux et me hissai vers elle pour me protéger des rayons aveu-

glants. Une seconde secousse fit tomber quelques livres qui trônaient en haut d'une étagère et un bocal roula sur le plancher. Je regardai rapidement ce qu'il contenait et fis la grimace. Quoi que ce fut, ça n'avait pas l'air appétissant. Non loin de nous, des enfants commençaient à apparaître dans la lumière, le visage égaré. Mlle Bavent ne leur laissait guère le temps de s'interroger. D'un claquement de doigts, elle les fit regagner le chemin de leurs foyers respectifs, s'assurant au passage qu'aucun ne garderait en mémoire les événements de la journée. Toujours emmitouflée sous la cape de la sorcière, j'observais la scène. J'avais hâte de vérifier que mes amis allaient bien. J'étais tellement inquiète pour eux. Mais au fur et à mesure que les enfants défilaient dans la

pièce, un terrible doute m'assaillit. Et s'il leur était arrivé quelque chose ?

Peu à peu, cependant, la lumière faiblit puis s'éteignit complètement. Ils n'étaient pas revenus.

10

–Eh bien, Caroline, qu'y a-t-il ? S'enquit la sorcière en écartant les pans de sa cape. Pourquoi pleures-tu ?

D'un geste, elle me poussa à me dégager d'elle et m'observa.

–pour... pourquoi ils sont pas là ?

–De qui parles-tu ?

Lorsqu'elle comprit, elle poussa un petit rire.

-Tes amis ? Mais ils sont là, ma chérie...

Je scrutai la pièce. Il faisait sombre, malgré la fenêtre et la sorcière se mit en tâche d'allumer quelques bougies.

-Caroline ?

C'était Ruben.

-Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Je sautai sur mes pieds et me jetai aux bras du garçon. Le pauvre Ruben, affaiblit, manqua basculer en arrière sous l'effet de surprise.

-Ruben !

Franck, étalé de tout son long sur le ta-

pis oriental qui ornait cette partie de la pièce, éternua à plusieurs reprises. La sorcière s'approcha de lui, une bougie à la main, et l'aida à se relever.

–Où sommes-nous ?

Son regard balaya la pièce. Il retira ses lunettes pour les essuyer.

–Pourquoi sommes nous au château ? S'enquit Stéphanie en se massant le front. Que... que s'est-il passé ?

À ses côtés, le petit Thomas frissonna. Son tee-shirt arborant des héros de bandes dessinées dont il était friand était maculé de terre.

–Mlle Bavent ? Interrogea le petit garçon. Que... que faites-vous là ? Où est Papa ?

Je leur fis un bref rapport des événements, le rassemblement dans les rues, la créature du cimetière et mon ascension jusqu'au château pour requérir l'aide de la sorcière. Bien évidemment, j'exagèrai sur certains points, histoire d'obtenir les louange de mes camarades.

Déposant un chandelier sur le manteau de la cheminée, la sorcière poussa un petit rire.

–Ton récit est un peu déformé, il me semble, Caroline...

Elle tendit une main vers Thomas qui s'avançait vers elle sans la moindre hésitation.

–Quant à toi, ne t'inquiète pas. Tu retrouveras ton père très bientôt.

-Jean-Charles doit être mort d'inquiétude ! Ajoutai-je en me rappelant que je lui avais promis de lui ramener son fils sain et sauf.

-Tu ne devrais pas trop te frotter à elle, lui conseilla alors Stéphanie en voyant la femme resserrer sa main autour de la sienne. C'est une sorcière !

Thomas la regarda, le visage incrédule.

-Une sorcière ?

Stéphanie adopta un air sombre alors que son regard croisait celui de Mlle Bavent. Je connaissais leur différend et je devais mettre fin à l'animosité que semblait prendre forme sur les traits de la femme.

- Elle n'est pas bien méchante, m'empressai-je d'ajouter.

Près de la cheminée, le petit garçon frémit. Il leva les yeux sur la femme qui lui souriait.

-Ben, ça alors !

Elle posa un doigt sur ses lèvres et lui adressa un clin d'œil.

Mais très vite, son expression se durcit. Elle lui lâcha la main et se dirigea vers le balcon. Sauver les enfants était une chose, mais je savais qu'à présent, elle devait s'occuper des sœurs Parques. Nous la suivîmes sur la terrasse. De là-haut, elle avait vue sur toute la vallée. Un panorama impressionnant. Les montagnes s'élevaient gracieusement tout autour et donnaient l'impression de se fondre peu à peu vers la mer, qu'on pouvait deviner sur la ligne d'horizon. Le

fleuve, niché en contrebas, serpentait à travers les collines comme les branches d'un arbre. Ruben siffla entre ses dents, admiratif.

-Évitez de croiser leurs regards, nous ordonna la sorcière qui s'était immobilisée devant la balustrade en pierre.

Elle brandit ses bras vers le ciel et prononça quelques mots dans une langue que personne ne comprit. Un éclair surgit entre deux nuages et vint la frapper de plein fouet. Le champ électrique la traversa et elle fut secouée de tremblements frénétiques. La force avec laquelle l'éclair l'avait ainsi foudroyée me fit sursauter. Terrifiée, je tendis même une main dans sa direction. Ruben me rattrapa juste avant que ma main ne se referme sur la sienne. Il me saisit par la

taille et m'entraîna en arrière.

-Mais elle va mourir ! Hurlai-je en me débattant de son étreinte. Faut pas la laisser comme ça !

-Elle sait ce qu'elle fait, lâcha Ruben d'une voix dure.

-Mais tu t'es attachée à elle, ma parole ! Railla Stéphanie. Je te rappelle que c'est une sorcière, Caro...

Je devais absolument trouver une répartie, surtout avec Stéphanie. Hors de question qu'elle s'aperçoive de quoi que ce soit.

-Pas du tout ! Je me suis pas attachée à elle, comme tu dis ! C'est juste que... que si elle meurt, qui viendra nous sauver quand des créatures terrifiantes viendront nous at-

taquer ?

Je secouai le bras en direction de la balustrade pour appuyer mes propos.

–Elle n'a pas tort, approuva Franck dont l'attention se porta de nouveau vers l'étrange phénomène qui se réalisait sous nos yeux.

Il ne se passa rien pendant un instant. Nous échangeâmes un regard. Visiblement, nous partagions la même inquiétude. La sorcière ne bougeait plus. Thomas se hissa sur la pointe des pieds pour voir la scène.

–Mince, tu crois qu'elle...

–J'en étais sûre ! Sanglotai-je alors que je tentai une nouvelle fois de lui attraper la main. C'est ta faute tout ça !

Mais avant que je n'arrive à la toucher, le sol trembla. Le champ électrique, toujours présent, s'enfonça dans le sol avant de disparaître.

–Mlle Bavent ! m'écriai-je alors que la sorcière chancelait.

Franck tenta de me retenir. Mais mes doigts s'étaient déjà refermés sur sa main. La sorcière n'eut pas le temps de réagir. À peine eut-elle tourné son visage épouvanté vers moi que le champ électrique surgit de nouveau, la traversa une nouvelle fois et explosa dans ses mains. Je fus violemment propulsée contre le mur.

–Non !

Elle secoua la tête et s'empressa d'ache-

ver sa tâche. Elle n'avait guère de temps. J'attendrai. Joignant ses deux mains, elle prononça une incantation et fixa un instant la boule d'énergie qu'elle avait ainsi créée. Le vent s'était levé et s'engouffrait dans les replis de sa cape. Ses cheveux volaient en tous sens. D'un geste, elle lança la boule lumineuse sur la deuxième sœur, celle qui se tenait en plein centre du cimetière. Le sol trembla encore une fois et une explosion foudroyante se produisit. Le ciel s'illumina brièvement, comme si un orage se préparait. Déséquilibrés par l'impact, Ruben, Franck, Thomas et Stéphanie tombèrent au sol, protégeant leurs yeux de la brusque lumière.

Lentement, les uns après les autres, ils se relevèrent, abasourdis.

–Ben, dis donc ! Lâcha Thomas en se frottant les yeux. C'était super !

–Bienvenue dans notre monde... malgréa Stéphanie.

Elle épousseta son tee-shirt et se tourna vers moi, inconsciente.

11

–Elle va s'en sortir ? L'interrogea Ruben, inquiet.

Le jeune garçon s'était agenouillé près de la sorcière qui caressait mon visage noir-ci. Mais sous la saleté, mon teint avait pris une blancheur inquiétante. Mes cheveux avaient adopté une bien curieuse posture et

elle tenta de les recoiffer. Une belle bosse s'était formée sur mon front.

- Ne t'inquiète pas. Je vais m'occuper d'elle.

Elle traversa la baie vitrée et m'installa sur une table dont elle balaya le contenu d'un geste. Les fioles qu'elle comportait s'écrasèrent au sol dans un grand bruit, répandant un liquide gélatineux et noirâtre sur les lattes du plancher. Franck remarqua une sorte de ceinture de fougères tressées, accrochée à un pieu en bois et il se demanda brièvement à quoi pouvait correspondre les lettres qui lui semblait apercevoir entre les branches. Un objet magique, sans aucun doute, arborant des caractères à la signification bien mystérieuse. Mais sans réelle utilité pour le moment.

La sorcière se pencha vers mon visage et chercha mon souffle. Il s'était passées de longues minutes je ne respirais déjà plus.

-Écartez-vous, dit-elle. J'ai besoin d'espace.

Bien que surpris par cette requête, Ruben, Stéphanie et Franck se reculèrent jusqu'au fond de la pièce. Comme son visage leur apparaissait, ils la virent se mettre en transe, arborant de bien curieuses grimaces.

Personne n'osa parler. Pendant quelques secondes, elle balançait sa tête de haut en bas. Ruben remarqua que sa poitrine semblait avoir triplé de volume. Mais très vite, il s'aperçut que ce n'était pas que sa poitrine mais tout son corps qui enflait. Il crut même qu'elle allait exploser. À en

croire les mèches de cheveux qui s'étaient collées sur ses joues, elle transpirait abondamment.

Lorsqu'ils l'entendirent pousser un cri de douleur, Thomas se mit à pleurer. Le tenant fermement par la main, Stéphanie tenta de le rassurer, bien qu'elle ignorait ce qu'il se passait. Mieux valait se tenir à distance d'une sorcière en pleine agitation.

Lorsqu'elle se pencha sur mon visage, elle poussa un nouveau cri. Les muscles de son dos étaient tendus et sa peau luisait de sueur. À ce moment-là, ils virent une épaisse fumée s'échapper d'entre ses lèvres. Le même phénomène qu'ils avaient vu se produire à l'église, lors de leur aventure dans le village fantôme. Lorsque la fumée s'engouffra totalement dans mes narines,

Ruben s'approcha de nouveau. La sorcière chancela et le jeune garçon la retint pour lui éviter de tomber. Elle paraissait tellement troublée qu'elle accepta même le mouchoir qu'il lui tendait pour s'essuyer la figure.

-Tout va bien, dit-elle en soufflant bruyamment. Caroline va s'en sortir.

Alors qu'elle achevait ses paroles, mes paupières s'ouvrirent brusquement. Mes lèvres toujours entrouvertes remuèrent doucement et j'aspirai goulûment l'air qui me manquait.

-Bienvenue parmi les vivants... murmura la femme en m'aidant à me redresser. Respire doucement, il n'est pas nécessaire que tu t'étouffes encore...

–Vous êtes là... dis-je d'une voix tremblante.

La sorcière sourit. Ses yeux s'humidifièrent.

–Je croyais que vous étiez...

Sans un mot, Mlle Bavent posa un doigt sur mes lèvres pour m'imposer le silence. Franck à ses côtés m'attrapa la main. Sous les gros verres de ses lunettes, ses yeux brillaient.

–Mlle Bavent va bien, tu vois.

–Juste un peu secouée par toutes ces péripéties, ajouta la sorcière dans un sourire.

Stéphanie m'enlaça fortement. Sur ses joues, les larmes avaient laissé des traces

que j'essuyai doucement avec le dos de ma main. La jeune fille et Franck m'aidèrent alors à descendre de la table. Je chancelai.

–Douxement... m'indiqua Franck. Ce serait dommage que tu te casses une jambe.

–Mlle Bavent ne t'a pas ramenée d'entre les morts pour que tu sois handicapée à vie...

Franck, Ruben et Stéphanie poussèrent un petit rire.

12

–Caroline, attends !

Je tournai la tête. Après de longues étreintes, des rires et quelques paroles dé-

tournées dont Stéphanie avait le secret, mes amis et moi nous apprêtâmes à reprendre gaiement le chemin du retour. Puisque tout était rentré dans l'ordre nous pouvions à présent reprendre notre train-train quotidien.

Le soleil déclinait peu à peu de l'autre côté des collines. La sorcière nous avait escortés jusqu'à la porte et lançait de temps à autre des petits sourires mesquins à Thomas qui la regardait bizarrement. C'était marrant de les voir tous les deux. Je savais que Thomas connaissait bien Mlle Bavent. Son père ne devait pas tarir d'éloges à son sujet, et ils avaient sans doute dû se croiser plus d'une fois au magasin. Mais je savais également qu'il ignorait tout de sa véritable nature.

Mlle Bavent s'immobilisa sur le pas de

la porte.

Je regardai dans sa direction et fis signe à mes amis de m'attendre sur le sentier en contre-bas.

Je n'avais pas très envie d'être de nous seule avec elle, pas après ce qu'il s'était passé, mais je savais bien qu'il ne me servait à rien de fuir. Pas avec elle.

-Il va falloir qu'on discute...

La douceur sur son visage la rendait encore plus belle, mais je fus troublée par la tristesse au fond de ses yeux.

Elle avança vers moi et caressa mon visage.

-Tu sais, ce n'est pas parce que je suis une sorcière que je n'ai pas d'appréhension

pour, euh... ce genre de chose. Je m'inquiète pour toi.

Elle m'obligea à la regarder en soulevant, une fois de plus, mon menton du bout des doigts.

–J'ai peur, Madame...

–De quoi as-tu peur ? Tu n'as rien à craindre.

Je tremblais légèrement.

–Que va-t-il se passer, maintenant ? Je veux pas que les choses changent...

–Il est parfois nécessaire que les choses changent pour atteindre un forme de bonheur.

–S'il vous plaît, madame, la suppliai-je en ignorant volontairement ses paroles. Je

ne veux pas quitter Sorrac... je ne veux pas perdre mes amis...

Je reniflai et essuyai les larmes qui coulaient sur mes joues.

–Je ne le veux pas non plus, Caroline. Mais je ne veux pas non plus que tu souffre...

Elle déglutit.

–Je ne supporte pas l'idée qu'on puisse te faire du mal...

Je lui attrapai la main. Cette révélation prenait un sens particulier dans mon esprit. En ce qui concernait la torture causée à des enfants, elle était loin de ressembler à un ange. Elle avait une sacrée réputation dans ce milieu. Alors pourquoi semblait-elle éprouver tant de tristesse à la simple idée

qu'on puisse me blesser ?

–Ne me laissez pas... dis-je sans vraiment le vouloir. Je veux dire, ne les laissez pas m'emmener...

–Je suis là, il ne t'arrivera rien.

Mais alors qu'elle se redressait, je me jetais brutalement à sa taille. Je pleurai. Oui, cette fois, je ne me contentais plus de laisser couler mes larmes. Je déversai ainsi toute ma douleur, ma rage et mon chagrin. J'aurais pu hurler, j'aurais même pu lui donner des coups, je crois. Juste parce que ça me soulageait, juste parce que j'en avais besoin, juste parce que je lui en voulais sans que je ne comprenne réellement pourquoi. Elle ne sécha pas mes larmes. Elle ne prononça pas de paroles réconfortantes. Rien. Juste ses

bras enroulés autour de moi, telle un bouclier protecteur, une barrière infranchissable. Le seul bruit qui me parvenait encore était celui émit par les battements de son cœur. L'unique odeur que je sentais, celle du lilas. Tout cela me suffisait pour que j'y trouve du réconfort. Et je compris qu'elle savait que cela me suffirait lorsque je pris conscience qu'elle pleurerait aussi.

Lorsque je voulus me défaire de ses bras, elle m'en empêcha et je n'insistai pas. Nous partageons la même douleur et puisqu'elle avait soulagé la mienne, il me revenait à présent de faire de même.

-Tu peux rester un peu au château, si tu veux, je te ramènerais après, dit-elle après un long moment.

Je resserrai mon étreinte. Elle perdit l'équilibre et tomba à genoux. Mon visage vint s'écraser au creux de son épaule.

-... ou tu peux... tu peux rester tout court, aussi.

Cette fois, je relevai la tête et elle me laissa enfin quitter ses bras.

-Est-ce que... est-ce que vous voulez m'adopter ?

La sorcière me caressa la joue du bout des doigts. Elle ne souriait pas mais affichait un air grave.

-Est-ce que tu voudrais que je le fasse ? Tu sais Caroline, je n'ai pas vraiment besoin de passer par là...

L'idée de l'adoption me rassurait dans

le sens où il me garantissait enfin une identité, un nom qui m'appartiendrait.

-Parce que vous êtes une sorcière ?

Elle laissa échapper un petit rire. Les larmes sur ses joues avaient laissé des traces.

-Euh... oui, ça peut être une raison... mais tu n'as pas répondu à ma question...

-Vous non plus.

-Dans ce cas de figure, il vaut mieux que nous soyons d'accord toutes les deux, tu ne crois pas ?

Cette fois, j'affichai un petit sourire. J'aimais bien l'ironie qu'elle mettait ainsi dans une discussion pourtant si sérieuse.

-On dirait une demande en mariage...

-C'est une demande d'adoption, c'est un peu pareil... lâcha la sorcière en souriant.

-Alors ça veut dire oui ?

Mlle Bavent se pinça les lèvres. Ses yeux s'humidifièrent de nouveau.

-Je le souhaiterais plus que tout, Caroline. Mais quelque chose m'empêche de t'atteindre. Tu me poses la question alors que toi, tu n'es pas sûre de le vouloir. Et je ne veux pas t'y obliger.

J'aurais pu me liquéfier sur place, je crois. À cet instant, je compris qu'elle avait vu la douleur, celle que je portais dans mon cœur. Je me sentis honteuse d'un coup. Comment en étais-je arrivée là ?

-Vous avez raison...

Nous restâmes un moment, silencieuses. La sorcière me tendit de nouveaux bras et je m'y laissais tomber sans la moindre hésitation. Mais je ne pleurais pas, cette fois. Ainsi enlacées, Stéphanie aurait sans doute hurlé à l'assassin et Ruben désapprouverait certainement cet élan d'affection. Mais à cet instant, cela m'était égal. De toute manière, là où nous étions, mes trois compagnons ne pouvaient pas nous voir. Et quoique puisse en dire Jean-Charles, la sorcière n'avait rien d'un monstre.

-De toute façon, je suis une enfant cachée. Je n'existe pas aux yeux de la loi...

Je crois bien que mes paroles la choquèrent. Elle m'obligea à la regarder.

-Ne dis pas de telles choses, Caroline. Bien sûr que tu existes. Tu existes pour beaucoup de gens. Tes amis, Jean-Charles,... moi...

Sa voix tremblait. Mais j'avais besoin de continuer sur ma lancée.

-Ma mère ne voulait pas de moi. Elle m'a abandonnée sur les marches de l'église. Le prêtre m'a recueillie, mais je ne devais pas me montrer parce que personne ne savait que j'existais...

-Je sais tout ça, Caroline. Et je ne peux rien y changer. Mais je peux mettre fin à... à ta souffrance.

Sa voix devint suppliante. C'était étrange. Un peu comme si j'étais capable de l'empêcher d'exercer sa magie sur moi,

comme si, elle ne pouvait rien faire qui ne soit pas de ma propre volonté. Pourtant, j'avais plus d'une fois succombé à ses tours de passe-passe. Alors pourquoi maintenant ?

-Reste avec moi, poursuivit-elle en m'étreignant avec plus de force.

-Je peux pas, Mlle Bavent, je peux pas. Je dois attendre que ma mère vienne me chercher. Elle reviendra, j'en suis sûre. Et je dois rester là où elle m'a laissée.

La sorcière lâcha son étreinte et me regarda avec étonnement. Mais je voyais, au fond de ses yeux, qu'elle comprenait très bien mon raisonnement. J'avais de la peine pour elle car, le temps de son étreinte, j'avais imaginé que c'était moi, l'enfant

qu'elle avait perdu.

Elle prit une profonde inspiration et essuya ses larmes du revers de la main.

-Alors je ne peux plus t'adopter si je comprends bien ? Ironisa-t-elle en m'adressant un clin d'œil.

Je me sentis rougir. La sorcière m'adressa un large sourire.

-Ce n'est pas grave, ma chérie. Je suis sûre que ta mère reviendra te chercher.

Elle attrapa le médaillon qui pendait à mon cou et le serra quelques instants dans sa main.

-Ton médaillon te protégera à présent...

-Merci, dis-je en enfermant, à mon

tour, le bijou dans ma main.

Il était temps pour moi de partir. Le cœur lourd, je gagnais le bord de la plateforme. Et comme je me tournai une nouvelle fois pour lui dire au revoir, je compris que je ne la verrais plus jamais comme avant. À présent, elle n'était plus pour moi qu'une femme, une mère et une amante dont le cœur fut jadis brisé en mille morceaux.

-On se reverra bientôt, Mlle Bavent. En espérant qu'on tombera plus sur les Noires...

-Moires, Caroline, Moires.

Elle poussa un petit rire sur ces dernières paroles.

Et alors qu'elle observait le petit groupe qui reprenait tranquillement le chemin du retour, Mlle Bavent murmura :

-Beaucoup de choses vont changer, Caroline...

À SUIVRE :

**LA MALÉDIC-
TION:**

La nuit d'Halloween

Collection la malédiction :

1 : BIENVENUE EN ENFER

**2 : COURSE CONTRE LA
MONTRE**

3 : À TRAVERS LE TEMPS

4 : LES ENFANTS DE L'OUBLI

5 : LA NUIT D'HALLOWEEN

6 : VOLAK

7 : LA FIN

0: JOURNAL D'UNE SOR-

CIÈRE